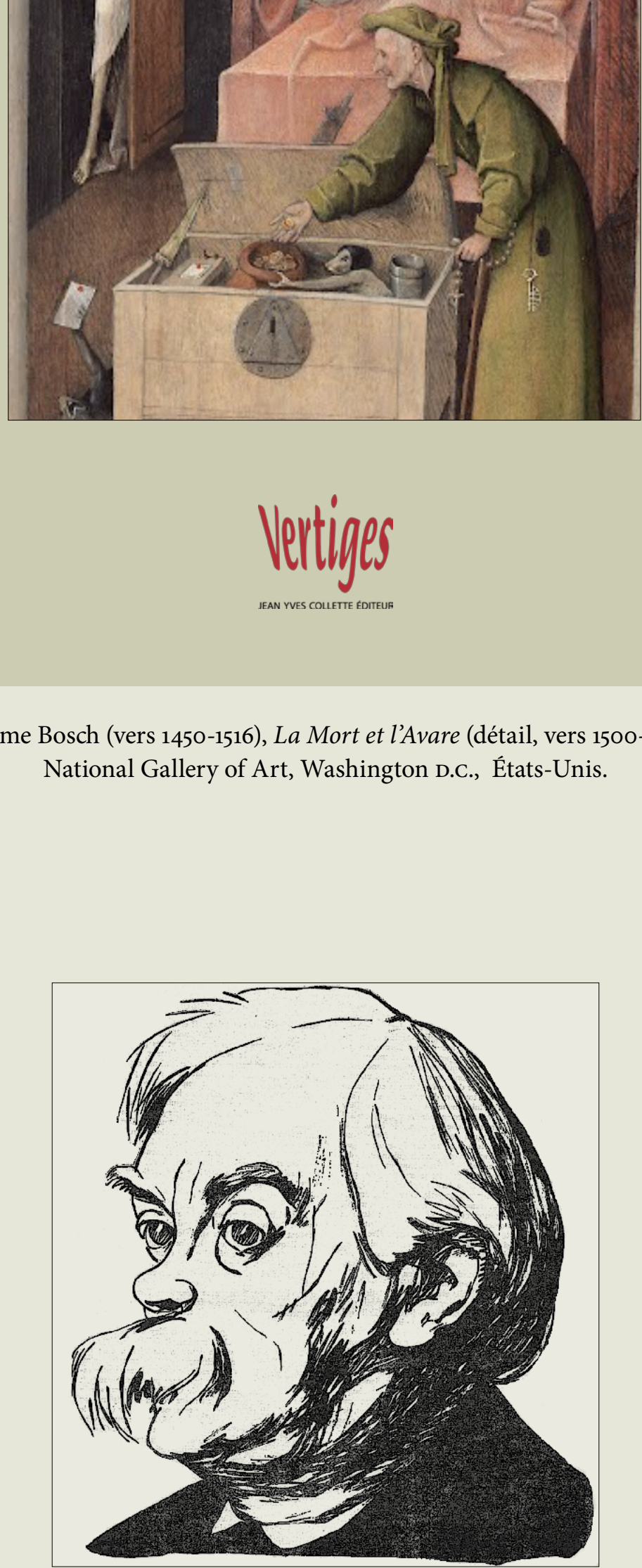


Léon Bloy

La Religion de monsieur Pleur



Vertiges
JEAN PAYS COLLETTE ÉDITEUR

Jérôme Bosch (vers 1450-1516), *La Mort et l'Avare* (détail, vers 1500-1510)
National Gallery of Art, Washington D.C., États-Unis.

Généralement, les individus qui ont excité mon dégoût en ce monde étaient des gens florissants et de bonne renommée. Quant aux coquins que j'ai connus, et ils ne sont pas en petit nombre, je pense à eux tous sans exception, avec plaisir et bienveillance.

THOMAS DE QUINCEY

à Paul Adam

L'ASPECT de ce vieillard fécondait la vermine. Le fumier de son âme était tellement sur ses mains et sur son visage qu'il n'eût pas été possible d'imaginer un contact plus effrayant. Quand il allait par les rues, les ruisseaux les plus fangeux, tremblant de refléter son image, paraissaient avoir l'intention de remonter vers leur source.

Sa fortune, qu'on disait colossale et que les bons juges n'évaluaient qu'en pleurant d'extase, devait être cachée dans de furieux endroits, car nul n'osait hasarder une ferme conjecture sur les placements financiers de ce cauchemar.

Il se disait seulement que, diverses fois, on entrevit sa main de cadavre dans certaines manigances d'argent qui avaient abouti à des débâcles sublimes dont quelques éleveurs de grenouilles le supposaient artisan.

Il n'était pas juif, cependant, et lorsqu'on le traitait de « vieille crapule » il avait une manière douce de répondre : dieu vous le rende ! qui faisait courir, sur l'échine des plus roublards, un léger frisson.

L'unique chose qui parût certaine, c'était que ce guenilleux effroyable possédait une maison de haut rapport dans l'un ou l'autre des grands quartiers excentriques. On ne savait pas exactement. Il en possédait peut-être plusieurs.

La légende voulait qu'il couchât dans un antre obscur, sous l'escalier de service, entre le tuyau des latrines et la loge du concierge que ce voisinage idiotifiait.

Ses quittances de loyer étaient, m'a-t-on dit, délivrées, par économie, sur des déchirures d'affiches que des locataires pleins d'entregent revendirent à des collectionneurs astucieux.

On racontait aussi l'histoire, devenue fameuse, d'une soupe fantastique trempée régulièrement le dimanche soir et qui devait le nourrir toute la semaine. Pour ne pas brûler de charbon, il la mangeait froide six jours de suite.

Dès le mardi, naturellement, cette substance alimentaire devenait fétide. Alors, avec les révérencieuses façons d'un prêtre qui ouvre le tabernacle, il prenait, dans une petite armoire scellée au mur et qui devait contenir d'étranges papiers, une bouteille de très vieux rhum vraisemblablement recueillie dans quelque naufrage.

Ilen versait des gouttes rares dans un verre minuscule et se fortifiait à l'espoir de les déguster aussitôt après avoir englouti son cataplasme. L'opération terminée :

— Maintenant que tu as mangé ta soupe, disait-il, tu n'auras pas ton petit verre de rhum !

Et déloyalement, il reversait la bouteille le précieux liquide. Recommandable finesse qui réussissait toujours, depuis trente ou quarante ans.



Jamais un spectre ne parut être aussi complètement dénué de style et de caractère. Il avait beau ressembler par ses haillons, et sans doute, par quelques-unes de ses pratiques, aux youtres les plus conspués de Buda-Pesth ou d'Amsterdam, l'imagination d'un Prométhée n'aurait pu découvrir en lui le moindre linéament archaïque.

Le surnom de *schylock*, décerné par de subalternes imprécateurs, révoltait comme un blasphème, tellement cet avaré n'exprimait que la platitude ! Il n'avait de terrible que sa crasse et, par conséquent de bête crevée. Mais cela encore était d'un modernisme décourageant. Son ordure ne lui conférait la bienvenue dans aucun abîme.

Il ne réalisait, en apparence, du moins, que le bourgeois, le médiocre, le « tueur de cygnes », comme disait Villiers, accompli et définitivement révolu, tel qu'il doit apparaître à la fin des fins, quand les tremblements sortiront de leurs tanières et que les sales âmes seront manifestées au grand jour !

S'il pouvait être innocent de prostituer les mots, il aurait fallu comparer monsieur Pleur à quelque horrible prophète, annonciateur des vomissements de dieu.

Il semblait dire aux individus confortables que dégoûtait sa présence :

— Ne comprenez-vous pas, ô mes frères, que je vous traduis pour l'éternité et que mon impure carcasse vous reflète prodigieusement ? Quand la vérité sera connue, vous découvrirez, une bonne fois, que j'étais votre vraie patrie, à tel point que, venant à disparaître, la peste de vos esprits me regrettera. Vous aurez la nostalgie de mon voisinage immonde qui vous faisait paraître vivants, alors que vous étiez au-dessous du niveau des morts. Hypocrites salauds qui détestez en moi le dénonciateur silencieux de vos turpitudes, l'horreur matérielle que je vous inspire est précisément la mesure des abominations de votre pensée. Car enfin, de quoi pourrais-je donc être vermineux, sinon de vous-mêmes qui me grouillez jusqu'au fond du cœur ?

Le regard du drôle était particulièrement insupportable aux femmes élégantes qu'il paraissait exéquer, les fixant parfois d'un rayon plus pâle que le phosphore des charniers, œillade funèbre et visqueuse qui se collait à leur chair, comme la salive des brucolques, et qu'elles emportaient en bramant d'effroi.

— N'est-il pas vrai, mignonne, croyaient-elles entendre, que tu viendras à mon rendez-vous ? Je te ferai visiter ma fosse gracieuse et tu verras la jolie parure d'escargots et de scarabées noirs que je te donnerai pour rehausser la blancheur de ta peau divine. Je suis amoureux de toi comme un chancré, et mes baisers, je t'assure, valent mieux que tous les divorces. Car vous puerez un jour, ma souris rose, vous puerez voluptueusement à côté de moi, et nous serons deux cassolettes sous les étoiles...



Mais il eût été difficile, encore une fois, malgré ce regard atroce, de donner un signe qui pût être appelé caractéristique de ce monsieur Pleur.

La voix seule, peut-être, – voix d'une douceur méchante et qui suggérait l'idée d'un impudique sacrilain chuchotant des ignominies.

Il avait, par exemple, une manière de prononcer le mot « argent » qui abolissait la notion de ce métal et même de sa valeur représentative.

On entendait quelque chose comme *erge* ou *orge*, selon le cas. Souvent aussi, on n'entendait rien du tout. Le mot s'évanouissait.

Cela faisait une espèce de pudeur soudaine, une draperie tombant tout à coup au-devant du sanctuaire, une crainte inopinée de paraître obscène en dépoitraillant l'idole.

Imaginez, si la chose vous amuse, un sculpteur fanatique, un Pygmalion sanguinaire et douxceux, cherchant avec vous le point de vue de sa Galatée, et vous faisant reculer sournoisement jusqu'à une trappe ouverte pour vous engloutir.

C'était si fort, cette passion jalouse pour l'argent, que quelques-uns s'y étaient trompés. On avait attribué d'horribles vices à ce dévot impénitent de la tirelire et du coffre-fort, – soupçons injustes mais accrédités par quelques exégètes savants de la vie privée d'autrui qui l'avaient surpris en de mystérieux colloques de trottoir avec des femmes ou des enfants.

Son culte s'exprimait parfois en de telles circonlocutions extatiques, le baveux éréthisme de sa ferveur atténuait si étrangement sa physionomie de fossoyeur calciné, et de si déshonnêtes soupirs s'exhalaient alors de son sein, que les vases de moindre éléction dans lesquels il laissait tomber sa rare parole, étaient excusables, après tout, de ne pas sentir passer, entre eux et lui, l'hypocondriaque majesté de l'idolâtrie.



On me dispensera, je veux l'espérer, de faire connaître les raisons d'ordre exceptionnel qui déterminèrent un commerce d'amitié entre moi et ce personnage sympathique.

J'étais jeune, alors, très jeune même, et facilement accessible à l'enthousiasme. Monsieur Pleur se fit un plaisir de m'en saturer en se dévoilant à moi.

Je crois être le seul qui ait reçu ses confidences. J'ajoute que ce souvenir m'a fort aidé à supporter une destinée plus que chienne et, le personnage étant mort, il y a bien longtemps déjà, ma conscience me presse, aujourd'hui, de témoigner en faveur de ce méconnu.

Quelques hommes de ma génération peuvent se rappeler sa fin tragique, arrivée dans les dernières années de l'Empire, et qui fit un assez grand bruit. L'assassinat, dont les gazettes m'apportèrent les détails jusqu'aux environs du Cap Nord, était assurément de l'espèce la plus banale et les chenapans qui le perpétrèrent étaient peu dignes, il faut l'avouer, de la célébrité qu'ils obtinrent.

Le vieillard avait été simplement étranglé sur sa couche nidoreuse par des bandits jusqu'alors privés de notoriété et qui n'avouèrent d'autre mobile que le vol.

Mais certaines circonstances relatives seulement au passé de la victime et demeurées inexplicables, exercèrent en vain, quelques mois, la sagacité des contemporains.

Enfin on crut deviner ou comprendre que monsieur Pleur n'avait pas été ce qu'il paraissait être.

Bref, les assassins malchanceux, qui, d'ailleurs, se laissèrent prendre avec une extrême facilité, n'avaient pu découvrir le moindre trésor dans la tanière de l'avare et, quoique ce dernier fût mort intestat et sans héritiers naturels, le domaine de l'État ne put étendre ses griffes sur aucune propriété mobilière ou immobilière.

Il fut établi que le défunt ne possédait absolument rien... sinon l'intendance viagère et l'usufruit d'une fortune gigantesque inattaquablement aliénée dans les mains d'un certain évêque.

Impossible de savoir ce qu'étaient devenues les considérables sommes qui avaient dû lui passer par les mains, depuis tant d'années qu'il donnait lui-même quittance à des escadrons de locataires.

Pas un titre, pas une valeur, rien de rien, excepté la fameuse bouteille de rhum vidée par les étranglements.

Comme ceci est à peine un conte, j'ai le droit de ne pas promettre une conclusion plus dramatique. Je le répète, je n'ai voulu que donner mon témoignage, le seul, très probablement, que puisse espérer l'ombre courroucée du mort.

Qu'il me soit donc permis de résumer en quelques lignes les paroles assez curieuses qui me furent dites, en diverses fois, par ce solitaire ordinairement silencieux.

Je ne crois pas que je sentirai jamais un si noir frisson qu'en ce lointain jour où, côte à côte sur un banc du Jardin des Plantes, il me fit entendre ceci :

— Mon avarice vous fait peur. Eh bien ! mon petit homme, j'ai connu un prodige, d'espèce moins rare qu'on ne pense, dont l'histoire vous donnera peut-être l'envie de baiser mes loques avec respect, si vous êtes assez doué pour la comprendre.

Ce prodige était un maniaque – naturellement. C'est toujours facile à dire et cela dispense de tout examen profond. C'était même, si vous voulez, un monomaniaque.

Son idée fixe était de jeter le pain dans les latrines !

Il se ruinait dans ce but chez les boulangers. On ne le rencontrait jamais sans un gros pain sous le bras, qu'il s'en allait, en sautillant d'aise, précipiter dans les goguenots de la populace.

Il ne vivait que pour accomplir cet acte et il faut croire qu'il en éprouvait de furieuses jouissances ; mais sa joie devenait du délire quand l'occasion se présentait d'en offrir le spectacle à de pauvres diables crevant de faim.

Il avait trente mille francs de rente, celui-là, et se plaignait de la cherté du pain.

Méditez attentivement cette histoire vraie qui ressemble à un apologue.

Je n'eus pas le désir de baiser les loques de monsieur Pleur, mais son récit me fut assez clair, sans doute, car je crus entendre galoper, au-dessous de moi, toute la cavalerie des abîmes.

La dernière fois que je rencontrai ce Platon de la lésine :

— Savez-vous, me dit-il, que l'argent est dieu et que c'est pour cette raison que les hommes le cherchent avec tant d'ardeur ? Non, n'est-ce pas ? vous êtes trop jeune pour y avoir pensé. Vous me prendriez infailliblement pour une espèce de fou sacrilège si je vous disais qu'il est infiniment bon, infiniment parfait, le souverain seigneur de toutes choses et que rien ne se fait en ce monde sans son ordre ou sa permission ; qu'en conséquence nous sommes créés uniquement pour le connaître, l'adorer et le servir, et gagner, par ce moyen, la vie éternelle.

Vous me vomiriez si je vous parlais du mystère de son incarnation. N'importe ! apprenez que je ne passe pas un jour sans demander que son règne arrive et que son nom soit sanctifié.

Je demande aussi à l'argent, mon rédempteur, qu'il me délivre de tout mal, de tout péché, des pièges du diable, de l'esprit de fornication, et je l'implore par ses langueurs aussi bien que par ses joies et par sa gloire.

Vous comprendrez un jour, mon garçon, combien ce dieu s'est avili pour nous autres. Rappelez-vous mon maniaque ! Et voyez à quels emplois la malice des hommes le condamne !

... Moi, je n'ose plus y toucher depuis trente ans !... Oui, jeune homme, depuis trente ans, je n'ai pas osé porter mes pattes malpropres sur une pièce de cinquante centimes ! Quand mes locataires me paient, je reçois leur monnaie dans une cassette précieuse, en bois d'olivier, qui a touché le tombeau du Christ, et je ne la garde pas un seul jour.

Je suis, si vous voulez le savoir, un pénitent de l'argent.

Avec des consolations inexprimables, j'endure pour lui d'être méprisé par les hommes, d'épouvanter jusqu'aux bêtes et d'être crucifié tous les jours de ma vie par la plus épouvantable misère...

J'avais assez pénétré l'existence mystérieuse de cet homme extraordinaire pour entrevoir qu'il me parlait d'une façon toute symbolique. Cependant les paroles saintes aussi rudement adaptées, m'effrayaient un peu, je l'avoue.

Il se dressa tout à coup, levant les bras, et je le vois encore, semblable à une potence géminée d'où pendraient les haillons pourris de quelque ancien supplicié.

— On dit assez, par le monde, me cria-t-il, que je suis un horrible avaré. Eh bien, vous raconterez un jour que j'avais découvert la cachette, infiniment sûre, dont aucun avaré, avant moi, ne s'était encore avisé :

J'enfouis mon argent dans le sein des pauvres !...

Vous publierez cela, mon enfant, le jour où le mépris et la douleur vous auront fait assez grand pour ambitionner le suprême honneur d'être incompris.

.....

Monsieur Pleur nourrissait environ deux cents familles, parmi lesquelles on aurait cherché vainement un individu qui ne le regardât pas comme une canaille, – tellement il était malin !

Mais aujourd'hui, juste ciel ! où donc est la multitude pâle des indigents assistés par le délégué épiscopal de ce pénitent ?

La Religion de monsieur Pleur,
une nouvelle de Léon Bloy (1846-1917),
est parue dans le recueil
Histoires désobéissantes,
en 1894.

ISBN : 978-2-89816-663-1
© Vertiges éditeur, 2022

Dépôt légal – BANQ et BAC : troisième trimestre 2022

– 1 664^e lecturIEL –

Lecturiels

www.lecturiels.org